

# Le Phénomène des Yvettes: Analyse Externe<sup>1</sup>

Michèle Jean

Présidente de la Commission d'étude sur  
la formation des adultes

Marie Lavigne

Conseil du statut de la femme au Québec

En mai 1980 avait lieu le referendum sur la souveraineté-association du Québec. La campagne préréférendaire fut particulièrement active auprès de l'électorat féminin. Autant le Parti québécois que le Parti libéral du Québec, se retrouvant respectivement dans les clans du "oui" et du "non" au referendum, convoitait le vote des femmes.

Du côté des partisans du "non," c'est-à-dire des tenants de l'option fédéraliste, la mobilisation des femmes s'est confondue avec ce qu'on a appelé le mouvement des Yvettes. Ce mouvement s'est caractérisé par d'imposantes assemblées politiques réunissant presque exclusivement des femmes, et ce, dans toutes les régions du Québec. L'événement dominant de cette série de réunions fut une manifestation regroupant environ quatorze mille femmes au Forum de Montréal. Jamais, au Québec, on n'avait vu tant de femmes se rassembler pour des fins politiques.

Cette manifestation du Forum et la trentaine d'assemblées régionales qui suivirent furent interprétées par plusieurs comme un indice de la montée de la droite, comme un rejet des valeurs féministes. De façon générale, les

féministes ont perçu le phénomène des Yvettes comme une rétroaction, comme une remise en question de leurs pratiques et de leur engagement.

Or, il semble bien que les propos véhiculés lors de ces assemblées, tout comme les discours tenus au Forum, n'étaient pas des discours anti-féministes mais principalement des discours politiques défendant la thèse du **non** au referendum sur la souveraineté-association.<sup>2</sup>

Pourquoi, alors, le mouvement des Yvettes fut-il interprété de la sorte par des fractions importantes du mouvement des femmes? Comment une malencontreuse parole de la ministre responsable de la condition féminine du Gouvernement de la province de Québec a-t-elle été à l'origine du mouvement des Yvettes, événement sans précédent dans l'histoire des Québécoises? A partir de l'analyse du dossier de presse de l'événement, c'est-à-dire des reportages, des éditoriaux, des analyses et des lettres des lecteurs de onze quotidiens nationaux et régionaux,<sup>3</sup> nous tenterons de dégager certains éléments d'explication de ce phénomène, et de cerner son impact sur le mouvement des femmes, particulièrement en

ce qui a trait aux questions qu'elles posent aux pratiques féministes actuelles face au pouvoir politique.

### Le rôle de la Presse

A quelques rares exceptions près, il n'y a sans doute pas aujourd'hui dans la presse traditionnelle plus de place pour les luttes des femmes qu'aux débuts du mouvement. Et souvent beaucoup moins: l'heure serait plutôt aux règlements de comptes et ils sont parfois violents.<sup>4</sup>

En France, explique Liliane Kandel, la presse accueille maintenant à bras ouverts les premiers écrits ouvertement anti-féministes. Elle a remplacé ses attaques contre les "hystériques" féministes des années soixante-dix par l'annonce de la mort du féminisme et la venue de l'ère du post-féminisme.

Le mouvement des Yvettes a suscité un intérêt soudain de la presse québécoise aux questions des stéréotypes sexistes, des femmes au foyer et du rapport des femmes au politique. Ainsi, les journalistes harcelèrent régulièrement la ministre Payette sur sa bourde politique. A l'occasion d'un discours politique, la ministre Lise Payette avait dénoncé le sexisme caractérisant la socialisation des femmes. Tirant un exemple d'un manuel scolaire, elle expliqua que la petite Yvette a appris que son rôle dans la vie, c'est de faire plaisir aux autres, de les servir, d'être gentille et soumise. S'en prenant, quelques instants plus tard, au chef du Parti libéral du Québec, Claude Ryan, elle lança: "Des Yvettes lui, il va vouloir qu'il y en ait plein de Québec . . . il est marié avec une Yvette."

Lors d'une conférence de presse, elle doit, quatre fois de suite, expliquer ce qu'est une Yvette: "Hier encore, les mâles présents à la

rencontre avec la presse ont repris une fois de plus cette histoire sous tous ses angles inimaginables . . . comme s'ils avaient voulu prouver encore une fois qu'en politique, comme partout ailleurs, une femme ne peut jamais se permettre la moindre erreur."<sup>5</sup> Les attaques contre la ministre seront nombreuses: près de 10% des lettres des lecteurs sont en fait des attaques personnelles contre Lise Payette. Une supermanchette de *La Presse* signale qu'au Forum "le ministre péquiste Lise Payette . . . était conspué à plusieurs reprises par cette foule fédéraliste."<sup>6</sup>

Les journaux ne se sont pas contentés de monter en épingle la maladresse de la ministre, suivant en cela les traces de l'éditorialiste Lise Bissonnette, mais ils ont permis au phénomène des Yvettes, par l'excellente presse qu'il lui ont accordée, de faire "boule de neige." A titre d'exemple, rappelons le traitement de deux événements: l'assemblée du Forum, qui réunit quatorze mille personnes, est rapportée à la une dans tous les journaux, alors que la fête commémorative du 40e anniversaire du droit de vote des femmes, organisée par le comité du oui, et qui réunit 15,000 personnes à Montréal, ne réussit à faire la première page que dans un journal. Faut-il y voir l'expression d'une presse fédéraliste ou celle d'une presse sexiste davantage intéressée à une maladresse politique d'une femme ministre qu'à la commémoration d'une des plus grandes luttes des Québécoises?

Les éditorialistes, pour leur part, ont tous commenté l'événement: C'est un fait sans précédent que la participation politique des femmes s'attire tant d'attention. Il s'agit aussi d'un procès sans précédent des mouvements féministes: en effet, la plupart identifient cette participation politique des Yvettes à "l'agacement puis (de) l'irritation devant les campagnes très énergiques des mouvements féministes." Les femmes seraient "outrées

même parfois par la manière dont le mouvement féministe . . . s'efforce(nt) de libérer les femmes mais en dénigrant leur rôle actuel."<sup>7</sup> On n'a pas encore annoncé la mort du féminisme québécois, mais on l'accuse d'être responsable du mécontentement des femmes au foyer . . . habile manoeuvre qui permet d'éviter le très difficile débat sur les ménagères et qui divise les femmes entre elles.

Que la presse exploite à fond une maladresse de politicien lors d'une campagne politique, c'est fréquent et cela donne du piquant à cette campagne. Ce qui mérite d'être souligné, c'est que, pour la première fois où la presse s'intéresse vraiment aux femmes en politique, c'est pour s'acharner sans relâche sur une femme politique, pour privilégier un mouvement drainant des valeurs conservatrices et pour faire la leçon aux féministes.

Si de nombreuses féministes ont perçu le mouvement des Yvettes comme une remise en cause de leurs pratiques et comme un indice de la montée de la droite, il est vraisemblable que le traitement de l'événement par la presse les ait influencées: une presse qui a rapidement enfourché le cheval de l'antiféminisme plutôt que d'analyser la question en posant les *solutions alternatives*.

### Mais qui donc est cette Yvette?

Entre la petite fille soumise de nos manuels scolaires et toutes les femmes qui prirent le nom d'Yvette en décidant de voter "non" au referendum, il y a eu un glissement de sens considérable. A sa naissance, Yvette c'est l'exemple du stéréotype de la petite fille passive et dévouée qui permet à la ministre Payette d'annoncer publiquement que son gouvernement est en voie d'éliminer les stéréotypes sexistes des manuels scolaires.<sup>8</sup> Le premier glissement de sens est le fait de la ministre elle-même: elle associe le **stéréotype** à la **peur** du

changement, lors de son célèbre discours du 9 mars. Il est difficile, explique-t-elle, pour une femme, d'assumer le changement politique, de sortir de sa "prison de peur." Dans son discours, l'association entre le stéréotype d'Yvette et les tenants du "non" au referendum était implicite.

Le glissement suivant est fait par l'éditorialiste Lise Bissonnette qui, se portant à la défense de Madeleine Ryan, épouse du chef du Parti libéral du Québec, insiste lourdement sur l'engagement communautaire et le rôle de mère de famille de celle-ci en l'opposant à la carrière de Lise Payette.<sup>9</sup> Yvette était désormais synonyme d'une femme au foyer et, de plus, son curriculum vitae s'opposait à celui d'une femme de carrière.

Une des premières opinions de lecteurs sur les Yvettes témoigne de la perception du concept dans le public: dans un exposé très haineux à l'égard de Madame Payette, une femme au foyer affirme qu'elle se sent dominée par les femmes qui travaillent à l'extérieur (pas par les hommes) et par les féministes.<sup>10</sup>

Chez les organisateurs libéraux, c'est la même définition qui sera véhiculée: on considère que, dans son discours, Madame Payette a "attaqué" les "femmes qui ont choisi d'être des Yvettes et, partant, épouses et mères au foyer en se consacrant pleinement et avec amour à l'éducation, aux soins et aux besoins de leur famille."<sup>11</sup> Si ces Yvettes se mobilisent, c'est donc pour prouver qu'une Yvette peut être active en politique et avoir le courage de ses opinions.

Des militants du "oui" tenteront de récupérer ou de décanter cette appellation en s'identifiant comme des "Yvettes pour le oui." Des féministes tenteront aussi d'enlever à l'expression sa saveur partisane en affirmant que toutes les femmes sont des Yvettes. Il n'en

demeurera pas moins qu'au cours de la campagne, les Yvettes seront des femmes au foyer qui auront opté pour le "non" au referendum.

### **Le mouvement des Yvettes: une récupération dénoncée**

Plus du tiers des quelque quatre-vingt-cinq lettres analysées dans les quotidiens sont centrées sur le thème de la récupération: on qualifie le mouvement des Yvettes de récupération du mécontentement des femmes au foyer, ou de récupération, à des fins partisans, des aspirations, luttes et revendications des femmes.

Au niveau de l'organisation, les déclarations de Pierre Bibeau, organisateur en chef du comité du "non", tendent à confirmer l'hypothèse de la récupération et de l'utilisation des femmes:

Les femmes sont en train de créer un effet d'entraînement terrible. Elles sont en train de donner à notre campagne une tournure fort heureuse . . . pour que nous ayons le momentum de la campagne vers la mi-mai au moment où les troupes du "oui" ressentiront un certain essoufflement.<sup>12</sup>

Le clan du "non," qui avait fait piètre figure lors du débat sur la question référendaire, semblait éprouver de sérieuses difficultés à mobiliser ses troupes. On comprend aisément l'accueil favorable qui fut réservé aux Yvettes. Elles servaient de catalyseur pour faire démarrer la campagne. Une telle récupération de la part du Parti libéral du Québec ne devait pas offusquer les militantes pour le "non." En effet, plusieurs femmes (dont Thérèse Casgrain) expliqueront que les politiciens ont l'habitude de faire appel aux femmes quand ils sont en difficulté et que les femmes ont l'habitude d'être là quand on a besoin d'elles.

Cette thèse de la récupération a été endossée par plusieurs éditorialistes: alors que l'un titre "le clan du "non" tente de récupérer les Yvettes," l'autre affirme qu'on a

crystallisé d'une manière spectaculaire à l'avantage du camp du "non" et du Parti Libéral éventuellement la frustration de milliers de ménagères qui en ont assez de voir leur rôle dévalorisé.<sup>13</sup>

Au comité du "oui," le mouvement des Yvettes est analysé de la même façon. Tant Madame Payette que la vice-présidente nationale du Parti québécois, Louise Harel, y voient une utilisation partisane qui fera régresser la cause des femmes. C'est pour cette raison qu'officiellement le camp du "oui" ne réplique pas aux Yvettes sur le même terrain. Il faut souligner que les tentatives du camp du "oui," de lier la lutte des femmes à la lutte nationale, n'avaient guère remporté de succès: l'utilisation de Madeleine de Verchères, au début de la campagne, avait suscité peu d'enthousiasme, alors que l'utilisation de la petite Yvette fut catastrophique. Puisque l'articulation des deux luttes n'était pas rentable, la ministre décréta une trêve sur les dossiers féminins jusqu'au referendum.<sup>14</sup>

On est même d'avis que les tenants du "non" ralentiront d'eux-mêmes le mouvement des Yvettes "car ils commencent à réaliser combien il est dangereux de se définir par rapport à un stéréotype sexiste . . . l'effet Yvette risque de faire boomerang."<sup>15</sup>

Si l'on en croit la journaliste Lysiane Gagnon, il y aurait eu, au Parti libéral, des femmes d'un certain poids politique qui auraient effectivement tenté de freiner le mouvement. On comprend facilement la réticence d'une Thérèse Lavoie-Roux, qui évite d'associer dans ses discours question nationale et question des femmes: en effet, une

telle association signifie, pour une politicienne engagée au PLQ, un recul stratégique personnel. En effet, comment ces politiciennes pourraient-elles être le fer de lance d'une campagne exploitant la division sociale des femmes entre travail salarié et travail domestique dans un parti dominé par des ménagères, alors qu'elles sont elles-mêmes engagées dans le monde du travail? Aux lendemains des discours du Forum, ces politiciennes furent d'ailleurs accusées d'être des Yvettes à mi-temps et des fausses Yvettes. Mieux valait donc pour elles s'abstenir et laisser Madeleine Ryan, la femme du chef, porter le flambeau. Pas salariée, cette dernière, au moins, ne risquait pas de se faire taxer de fausse Yvette.

Il semble, cependant, que malgré les assertions de plusieurs journaux, le mouvement des Yvettes ne se ralentit pas à la mi-avril: au contraire, on forma dans chaque comté des comités d'Yvettes et il y eut, dans toutes les régions, des assemblées d'Yvettes jusqu'à la veille du referendum. Les femmes du PLQ *ne réussirent pas* à enrayer un mouvement si rentable pour le parti et la cause du "non."

### **Le mouvement des femmes et le referendum**

Au-delà du mouvement des Yvettes, il est intéressant d'analyser les réactions du mouvement des femmes au referendum et d'essayer d'en dégager une position stratégique en regard de la situation des femmes face au pouvoir et aux partis politiques.

La réflexion des femmes face au pouvoir est encore jeune dans le mouvement des femmes. Il n'y a pas si longtemps, les regroupements de femmes se contentaient de dire qu'il fallait voter, sans préciser pour qui et sans proposer un programme politique. Au cours des années

'70, certains mouvements, et particulièrement la Fédération des femmes du Québec (FFQ), ont commencé à faire l'éducation politique de leurs membres et à les préparer concrètement à intervenir dans les assemblées (par des documents, des sessions d'étude, des encarts publicitaires). Le referendum marque une autre étape. Les grandes associations ont choisi la neutralité<sup>16</sup> se contentant d'inviter les femmes à s'engager (Fédération des femmes du Québec, Association féminine d'éducation et d'action sociale, Femmes chrétiennes, Ligue des femmes). Un programme abstentionniste s'est développé chez un groupe de démissionnaires du Regroupement des femmes du Québec (RFQ) et chez certaines femmes qui ont proposé aux femmes de voter "femme" en leur disant qu'on les renvoyait toujours à leur cuisine, une fois la lutte terminée.<sup>17</sup>

De leur côté, des féministes intellectuelles progressistes ont invité les femmes à dire oui, identifiant, à la suite du mouvement des Yvettes, le vote pour le "oui" à un vote "antifasciste."<sup>18</sup> Il apparaît clairement que la réflexion des femmes a dû se préciser face à la montée des Yvettes qui reposait avec acuité la difficulté pour elles de s'articuler à la lutte nationale et, en définitive, à tout engagement politique.

Enfin, on peut se demander si ce fut un événement positif ou négatif. Certaines évaluations ont souligné le fait que cette mobilisation massive des femmes marquait une évolution de leur conscientisation politique. D'autres ont insisté sur les aspects réactionnaires et sur la récupération des femmes. Ce n'est peut-être qu'à plus long terme qu'on pourra trancher la question.

### **Et l'avenir?: quelques éléments de réflexion**

Cette réflexion et notre pratique nous

amènent à quelques constatations.

Il apparaît clairement que les femmes sont très peu équipées, à la fois en théorie et en pratique, pour savoir quoi faire sur le plan politique. La problématique femme au foyer/femme au travail n'est pas encore clarifiée. De ce fait, il est toujours facile de mobiliser les femmes contre les femmes sur ce sujet.

Les réseaux formels et informels de femmes sont quasi-inexistants, de sorte qu'il est difficile de se consulter rapidement lorsqu'il y a lieu de réfléchir à une question, qu'elle se pose à long terme ou qu'elle soit conjoncturelle.

Les femmes capitalisent peu sur leurs expériences. Elles militent, s'épuisent et disparaissent. La relève bénéficie très peu de l'expérience des militantes antérieures. Les femmes sont souvent idéalistes "pures" et peu stratèges dans leur approche de la réalité politique. A notre avis, et au-delà des modalités utilisées, que les femmes choisissent de fonder des partis autonomes ou de travailler à l'intérieur des partis officiels, il faut:

A l'intérieur des partis traditionnels, éviter, au moment des campagnes électorales, de faire une campagne spécifique pour les femmes. En ce sens, la voie ouverte par le P.Q. avec sa campagne Madeleine de Verchères était dangereuse et fondait les assises d'un referendum biologique "La vraie femme vote oui", ce qui appelle "La vraie femme vote non" et qui a débouché sur les adéquations "libération de la femme—libération nationale", "conservation des valeurs traditionnelles reliées à la femme—conservation du pays."

Que celles qui militent à l'intérieur des partis traditionnels forment entre les campagnes électorales, des groupes de réflexion collective pour les femmes, où elles viseront à articuler les stratégies électorales féministes.

Promouvoir l'éducation politique féministe des femmes, sous toutes ses formes, c'est-à-dire leur faire comprendre qu'à l'heure actuelle le pouvoir et la prise de décision sociale appartiennent aux hommes et qu'aucune concession ne leur sera faite si ce pouvoir ne se sent pas *forcé* d'en faire.

Développer des réseaux d'échanges et d'information entre les groupes de femmes et avec les femmes en place, où qu'elles soient. On sait très bien que, chez les hommes, les pires ennemis politiques se consultent souvent dans les coulisses pour voir ce qui pourra être négocié sur la place publique: ce que les femmes négligent de faire.

Tenter collectivement d'infiltrer les structures: les approches individuelles ne générant souvent que fatigue et démobilisation.

Toujours se rappeler que nous ne voulons pas le pouvoir pour l'utiliser tel qu'il est, mais pour changer la société patriarcale dans laquelle nous vivons.

Il nous apparaît urgent de réfléchir et d'approfondir ces questions, si nous ne voulons pas continuer d'être ainsi ballotées et utilisées au gré des partis politiques sexistes traditionnels.

## NOTES

1. Cet article est la version révisée d'une communication présentée à la réunion générale de l'Institut canadien de recherches pour l'avancement de la femme (ICRAF) à Toronto en Novembre 1980.
2. A ce sujet, voir l'article de Jacqueline Lamothe et Jennifer Stoddart dans ce numéro-ci d'*Atlantis*.
3. Nous avons utilisé le dossier constitué par le service de revue de presse du Conseil du statut de la femme du Québec. Les articles utilisés étaient datés du 1er mars 1980 au 1er juin 1980 et provenaient de *La Presse*, *le Devoir*, *Le Soleil*, *Le Journal de Montréal*, *Le Journal de Québec*, *The Gazette*, *The Globe and Mail*, *Le Nouveliste*, *La Tribune*, *Le Droit* et *Le Quotidien*.
4. Liliane Kandel, "L'explosion de la presse féminine" (aussi dans *Questions féministes*, février 1980, no 7) in *Le débat*, vol. 1, no 1.
5. Michèle Tremblay, *Journal de Montréal*, 19 mars 1980, p. 31.
6. *La Presse*, éd. nationale, 8 avril 1980, p. 1.
7. Bertrand Tremblay, *Le Quotidien*, 10 avril 1980, p. A4 et Marc Laurendeau, *La Presse*, 9 avril 1980.
8. *Le Droit*, 8 mars 1980, p. 12.
9. *Le Devoir*, 11 mars 1980, p. 8.
10. Marcelle Germain-Samson, *Le Devoir*, 20 mars 1980, p. 10.
11. A. St-Amand, Association Libérale de Jonquière, *Le Quotidien*, 21 mars 1980, p. A4.
12. *La Presse*, 5 avril 1980, p. A2.
13. Marcel Adam, *Ibid.*, 10 avril 1980.
14. Notons, cependant, que la stratégie du Parti québécois n'a pas mis définitivement au rancart la lutte des femmes puisque la réplique aux Yvettes prit la forme d'une fête pour le 40e anniversaire du vote des femmes.
15. *La Presse*, 11 avril 1980, p. A10.
16. Claudette Tougas, "Les associations féminines ne se prononcent pas," *La Presse*, 19 mai 1980, p. A2. Aussi *Le Devoir*, "Pour la Fédération des femmes: ni oui, ni non", 10 avril 1980, p. 2.
17. Claudette Roberge, "Elles vont voter femmes et ainsi annuler un vote", *La Presse*, 7 mai 1980, p. A7. Aussi Micheline Carrier, "Au jour J, je resterai chez moi," *Le Devoir*, 5 février 1980, p. 7.
18. Nicole Lacelle, "Les Yvettes nous conduiront au oui", *Le Devoir*, 25 avril 1980, p. 13.